

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone : 14.80
Secrétaire Général : TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

Table with 3 columns: ABONNEMENTS, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows include Le Havre, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

ANNONCES
AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 115, boulevard de Strasbourg, L'AGENOR HAYAS, 8, place de la Poste, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
A PARIS... Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales.

LES VRAIS MARAIS DE POLOGNE

Les Allemands viennent de refaire sur la Vistule l'expérience qu'ils ont faite naguère sur la Marne. Ils avaient pu, à vrai dire, avancer assez loin en Pologne russe, mais au moment de remporter sous Varsovie le succès définitif qu'ils escomptaient, leurs adversaires ont tout à coup repris l'offensive et sont en train de les reconduire assez vivement à la frontière.

Les armées allemandes s'étaient portées, en effet, jusqu'à moins de vingt kilomètres de Varsovie, sans avoir d'ailleurs rencontré beaucoup de résistance devant elles ; or, le communiqué d'hier nous a appris que les Russes les avaient rejetés au delà de la ligne Lovicz, Slierniewice et Rawa qui s'étend à plus de quatre-vingts kilomètres de la capitale polonaise, dans la direction de Lodz ; c'est donc pour nos alliés une belle victoire qui, espérons-le, brisera définitivement l'élan de l'ennemi sur son front oriental, de même qu'il a été brisé en Champagne, sur son front occidental.

Beaucoup de nos confrères ont dit à cette occasion que la retraite allemande serait d'autant plus désastreuse que les marais de Pologne rendaient les routes impraticables en cette saison de pluies ; sans doute, y a-t-il eu confusion avec les marais de Pologne ; en tout cas, un journal polonais qui paraît à Paris, sous le titre de Polonia a tenu à rectifier cette assertion en des termes qu'il nous paraît intéressant de citer :

La Pologne russe serait, depuis quelques jours, complètement privée de routes et inondée de marais qui, cet automne, rendraient impossibles tous mouvements de troupes.

Cette déclaration est vraiment par trop fantaisiste. Qu'on nous permette de rappeler que le climat de la Pologne, en général, est un climat continental, que les pluies dites diluviennes sont beaucoup moins fréquentes que dans le Nord de la France, que les différences de température sont très peu sensibles, que Varsovie est un centre important de réseaux de voies ferrées, qu'il y a, enfin, de nombreuses et très bonnes routes stratégiques en Pologne et qu'il ne faut pas nier les véritables qualités de ce pays sous prétexte de la protéger contre l'invasion prussienne.

Nous sommes en mesure d'affirmer que, indépendamment des nombreuses troupes russes, qui défendent les bords de la Vistule, les paysans Polonais, avec un désespoir héroïque, se sont armés de fourches et de faux et ont déclaré une guerre à mort à chaque convoi allemand, à chaque patrouille, à chaque soldat égaré.

Ce sont eux les vrais marais polonais. Cette citation est importante à plus d'un titre ; elle nous renseigne utilement sur les conditions stratégiques de la Pologne et elle nous renseigne plus utilement encore sur les conditions morales de son peuple.

Nous savons bien, depuis le début de la guerre, que le tsar, par un geste à la fois généreux et politique, a promis aux Polonais la restauration de leur ancienne patrie ; mais comment cette promesse avait-elle été accueillie, c'est ce que les informations purement officielles ne nous avaient pas permis de connaître en toute exactitude. En sachant tout ce que cette malheureuse Pologne a souffert dans le passé, aussi bien sous le joug russe que sous le joug prussien, il était bien permis de se demander si cette fois les Polonais auraient confiance.

De plus, nous nous souvenons que l'Autriche, tout en gardant sa part de la Pologne, avait toujours fleuri avec les Polonais et que l'aristocratie de Galicie jouissait au sein de l'empire austro-hongrois de toutes les faveurs ; or la Galicie était le centre du mouvement national polonais. La question était donc complexe ; de quel côté allait pencher le cœur de la Pologne ?

une si noble part, enfantera certainement une Russie libérale et l'Angleterre et la France auront également à honneur de sceller de leur sceau la restauration de la Pologne.

Tout cela, le gouvernement allemand, dans sa piètre diplomatie, ne l'avait pas prévu et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles il a engagé, avec sa témérité habituelle, ses armées jusqu'en plein cœur de la Pologne, escomptant la neutralité passive des Polonais ; les voilà prises au piège, souhaitons qu'elles s'enlèvent complètement dans ces marais que représentent les efforts unanimes, incessants, héroïques et désespérés de tout un peuple qui veut revivre et qui sent que c'est maintenant l'heure où son destin se joue une dernière fois.

CASPAR-JORDAN.

Le 57^e d'Infanterie CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Le maire de Rochefort ayant adressé ses félicitations au colonel du 57^e d'infanterie, qui a été porté à l'ordre des corps d'armée pour sa belle conduite au cours de combats du 13 au 18 septembre, a reçu du colonel Debagny la lettre suivante :

Je porte votre lettre à la connaissance du 57^e d'infanterie. Mon régiment trouvera là une nouvelle récompense et un précieux réconfort contre les nouveaux dangers qu'il aura à courir ; ces dangers sont grands, car cette guerre est sans merci ni grâce. Nous luttons pour la vie de notre pays ; c'est un duel à mort entre ces bandits et nous.

Vous voulez bien, Monsieur le maire, rappeler les dures journées de lue du 13 au 18 septembre, qui nous ont valu cette haute récompense. Je venais de recevoir le commandement de ce régiment, ma nomination étant du 7 ; vous devinez ma fièvre. En raison de son glorieux passé, j'ai la patriotique souci que du moins il restât digne de ce passé. Sachez donc, Monsieur le maire, que le 57^e est sorti de ces six jours de combats victorieux avec un honneur et un gloire. Ce régiment mobilisé avait son drapeau percé de belles blessures. D'ici, à la lampe de son drapeau, une glorieuse médaille d'honneur ; sa croix sur un bouclier, à la place de ses ornements de bataille ; c'est un emblème, Monsieur le maire, c'est un gage de triomphe.

Aujourd'hui, depuis vingt jours, nous luttons pied à pied, une lutte presque souterraine où nous luttons bien des canotiers. Cette lutte, répète à notre honneur français ; elle est sans cesse Nimpote ! Nous bouterons dehors cette vermine germanique !

Facteur des Postes décoré

Un facteur des postes du Mans, le réserviste Henri Gallard, parti comme caporal et bientôt nommé sergent au 117^e d'infanterie, a reçu la médaille militaire à la gare de M., au moment où, gravement blessé de deux balles, il était évacué sur une ambulance.

Deux soldats ont descendu du wagon le blessé sur lequel était étendu le blessé. Le général B... commandant le 1^{er} corps, devant les soldats en armes et le personnel de la gare, nu-tête, s'est avancé vers le facteur réserviste :

Sergent Gallard, lui a-t-il dit, depuis quelques jours vous n'avez pas crié, au péril de votre vie, d'aller chercher des renseignements précieux pour l'armée. Vous avez pu signaler un convoi de ravitaillement qui, sur vos indications, a été bombardé. C'est à deux cents mètres des lignes françaises que se sont déroulés, vous avez été blessé, sur la demande de votre commandant de bataillon, de votre colonel et de votre général de brigade, au nom de M. le président de la République, je vous décore de la médaille militaire.

Et après avoir donné l'accolade au blessé, le général B... lui a annoncé qu'il lui réservait, pour son retour au front, une place de sous-lieutenant.

Le sergent Gallard est soigné dans un hôpital temporaire du Mans. Son état est satisfaisant.

LA GUERRE

56^e Jour de Guerre

COMMUNIQUÉS DU GOUVERNEMENT

Paris, 27 octobre, reçu à 17 heures.

A l'Aile Gauche
La lutte est toujours particulièrement vive entre l'embouchure de l'Yser et la région de Lens.

Dans cette partie du front, les alliés n'ont reculé nulle part. Ils ont continué à progresser dans la région entre Ypres et Roulers.

Au Centre
Dans les régions de Soissons et de Berry-au-Bac, la lutte de l'artillerie a tourné à notre avantage et a abouti à la destruction de plusieurs batteries ennemies.

Paris, 23 heures, reçu à 1 h. 45 du matin.

Rien à signaler, sinon quelques progrès de notre part dans la région au Sud de Dixmude.

A notre aile droite
Dans la région à l'Est de Nancy, entre les forêts de Bezange et de Parroy, nous avons pris l'offensive et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

En Russie
L'offensive russe s'accroît sur le Ség et au Sud de Przemysl.

Paris, 23 heures, reçu à 1 h. 45 du matin.

Rien à signaler, sinon quelques progrès de notre part dans la région au Sud de Dixmude.

Chronique Belge
HÉROÏSME DE CIVILS
A côté de nos soldats, les civils se sont bien souvent distingués par leur héroïsme.

Voici un trait entre mille :
Au cours des combats livrés le 23 août par les troupes allemandes aux Anglais qui défendaient le passage du canal de Mons à Condé, deux médecins belges, les docteurs Lecocq et d'Huart, s'étaient rendus de grand matin à l'ambulance d'Huart-Wasmes pour y soigner quelques blessés anglais qui y avaient été amenés la veille.

De l'artillerie et de l'infanterie anglaises occupaient les abords immédiats de l'ambulance, notamment un terril qui flanquait les bâtiments de charbonnage où se trouvaient les blessés.

Un auto qui, le matin, avait amené les docteurs, était resté à la porte de l'ambulance ; elle fut atteinte huit fois.

Un moment un officier prussien et quatre hommes se présentèrent et engagèrent une brève conversation avec les médecins. Un sifflement, une détonation et le médecin à trois blessés allemands à ajouter aux Anglais. Le docteur Lecocq a un bras dans son costume.

Les Allemands veulent exploiter nos Charbonnages
La Gazette de Francfort du jeudi 22 octobre dernier, édition du soir, a publié le communiqué suivant :
On nous informe que, sur l'initiative du gouvernement impérial, un Comité spécial est en voie de formation, qui travaillera en commun avec lui pour l'administration des régions industrielles des territoires français et belges occupés actuellement. Ce Comité se compose des personnes les plus connues de l'industrie métallurgique et des charbonnages allemands.

L'AVIATEUR PAULHAN

LIVRE
UN COMBAT AÉRIEN

Le Petit Provençal a publié une lettre dans laquelle le jeune mécanicien qui accompagne le lieutenant aviateur Paulhan raconte les péripéties d'un récent voyage au-dessus des lignes ennemies. Nous empruntons à ce récit le passage suivant :

Le 1^{er} octobre, nous partions pour Amiens. Ayant à contourner l'ennemi et cela nous obligeant trop, nous décidâmes de partir directement sur Amiens en passant sur les bords. Confiant dans le moteur, nous atteignîmes 2,500 mètres et, de là, nous piquâmes droit vers le but ; peu après nous traversâmes le front du Nord de l'Aisne. Nous passâmes au-dessus d'un parc d'aviation allemand. Là, nous sommes salués par une salve de coups de canons spéciaux contre les aéroplanes. Nous les marguons de notre grande hauteur, quand tout à coup, j'aperçus un appareil boche qui était au-dessous de nous, jusqu'ici caché par un nuage, apparut à nos yeux. La perspective d'un combat aérien me transporta.

J'arme ma mitrailleuse, Paulhan met légèrement en descente ; nous gagnons du terrain très rapidement. Nous voilà à sa hauteur à deux cents mètres de lui je m'apprête à tirer. Quand il nous aperçoit, il fait un grand virage piqué ; c'est sa mort. Il m'offre une cible merveilleuse. Je ne l'aperçois plus qu'un bout de mon canon ; je presse la détente et vlan ! le voilà qui se met à dégringoler. Triomphants, nous assistons à sa terrible chute. J'ai un peu de pitié pour ces « braves » qui sont morts en voulant faire devant nous.

Mais cela ne devait pas continuer comme ça pour nous, qui avions dû perdre de la hauteur pour tirer efficacement ; aussi, à ce moment-là, quelques balles trouent nos plans et, tout à coup, mon moteur commence à bafoiler. Oh ! zut ! ce n'est pas le moment d'avoir la panne, car si les lignes françaises ne sont pas loin, nous ne pouvons plus grimper. Au contraire, nous descendons et cela ne fait pas notre affaire. Mais je me sens les reins mouillés. Je fâche d'être en panne. C'était mon réservoir qui venait d'être trépané par une balle à dix centimètres au plus de mon dos.

Sur le moment, je suis resté tout interdit ; mais je me suis vite remis de cette petite émotion. D'ici j'avais ma main droite sur le levier, pour éviter la perte de l'essence, qui nous était très utile. J'avais alors Paulhan, qui n'en menait pas large lui aussi. Enfin, les rôles ne sont pas loin, un peu de patience et l'on arrivera. Le moteur tiendra-t-il ? Hélas ! non. Étant encore à 1,300, vlan ! le manche part tout de bon, et cette fois arriverai-on assez loin ? Le hasard veut ! nous servira. Et là je puis dire que j'eus les minutes les plus terribles de ma vie. N'importe, j'armai ma mitrailleuse, pensant : « S'ils veulent notre peau, ils la paieront cher ! » Mais voilà que nous avions le vent favorable et nous atterrissions juste à l'arrière d'une batterie, en plein dans un régiment de chasseurs à pied. Le commandant, un brave homme, nous donna une vingtaine de soldats et un lieutenant pour nous garder.

Siôt atterri, je bondis à mon moteur, le pauvre gars l'avait eu trois fois de bougies coupées par une balle, d'où les ratés, et la dernière panne avait été produite par la balle qui était restée dans le réservoir et avait bouché la tuyauterie d'arrivée d'essence.

L'Intrusion des Allemandes en Autriche-Hongrie
Milan, 27 octobre.

On mande de Vienne au Secolo que dans le Trentin les officiers autrichiens sont sous les ordres de l'état-major allemand qui est représenté dans tous les commandements militaires.

On annonce la prochaine arrivée de troupes allemandes.

Le Stempel dit que la collaboration austro-hongroise a provoqué des crises dans le commandement autrichien. Des officiers ont démissionné.

On dit que le monde et la Cour ont été mécontents de l'Allemagne ; en revanche c'est sur l'Allemagne que se concentre la confiance du peuple ; c'est d'elle qu'il attend le salut.

LE BOMBARDEMENT DE PRZEMYSL
Petrograd, 27 octobre.

Des déserteurs de Przemysl rapportent que les maladies épidémiques déciment la garnison et la population.

Les médicaments et les vivres touchent à leur fin.

Tous les habitants masculins sont obligés de travailler à la réparation des ouvrages défensifs que le feu russe a détruits.

Intégralement, les Russes bombardent continuellement la ville, même la nuit, grâce à de puissants projecteurs.

Les femmes et les enfants vivent dans les caves.

LA SITUATION DE L'ÉPIRE
Athènes, 27 octobre.

La presse fait ressortir que l'occupation de l'Épire septentrionale par les Grecs est réclamée partout.

L'Allemagne contre le Portugal
Lisbonne, 27 octobre.

On annonce que des troupes allemandes ont envahi une province de la colonie de l'Angola.

Des navires de guerre et des troupes de la Métropole partiront incessamment.

Tremblement de Terre
Rome, 27 octobre.

Une secousse sismique a été ressentie à 40 h. 30' dans de nombreuses localités italiennes. Elle a causé une légère panique parmi la population mais n'a occasionné aucun décès.

Les Allemands sont plus réservés
Copenhague, 27 octobre.

Toutes les permissions pour visiter les champs de bataille de l'armée allemande sont refusées.

Autour de la Guerre

CORRESPONDANCE

Elles arrivent toujours, les lettres de soldats, accusant réception des envois du Comité d'livres et traduisant la joie éprouvée, jointe d'autant plus vive que ces vêtements sont « tombés à pic » et qu'ils étaient tout tendus.

Il nous plaît d'extraire du dernier courrier parvenu à la Sous-Préfecture quelques feuilletons et quelques cartes.

Les remerciements s'expriment toujours sous une forme savoureuse et sa simplicité touchante. Elle montre bien l'âme du troupière français, tout ce qu'elle renferme de confiance rayonnante, d'espoir, de belle humeur.

Voici quelques lignes encore.
« Elles arrivent tout droit du front, soigneusement écrites, celles des sous-officiers, d'une main consciencieuse de la calligraphie, même sous les obus ; celles du caporal, avec un luxe de parages qui doit souligner le plaisir ressenti.

« Pensez donc ! Le pauvre petit caporal avoue qu'il n'a pas reçu une seule lettre depuis trois mois ! Non point qu'il n'y ait eu, jésus à son adresse, des lettres de parents, d'amis ou du petit billet de la payse. Ce serait trop triste de le supposer, et c'est d'ailleurs presque invraisemblable. Mais cette correspondance a dû se perdre en cours de route, et depuis qu'il est entré en campagne, le caporal n'a reçu que le petit paquet qui lui apporte le seul souvenir filé de la Havre.

Transcrivons :
« Permettez à un jeune sergent du 119 de vous dire que c'est avec une sincère émotion qu'il voit votre gracieux envoi.

Tout ce permettant de mieux supporter les rigueurs de la guerre, j'espère un prochain retour mortel à nos vêtements, des lettres de parents, sachant que l'indépendance de notre chère Patrie, sachant que l'hasard nous a eus et que, comme eux, on espère.

Signé : FOLGERING, sergent, 119^e, 5^e compagnie.
22 octobre.
« Un chandail finement tricoté m'a été remis ce jour par les bons soins d'un autre capitaine. Je l'admiration devant ce joli travail, j'espère votre carte épinglée.

Avec grand plaisir, je m'empresse de remercier la charité et le bon cœur (vous êtes sûrement) d'offrir.

Merci de tout cœur pour votre charmante attention. Le brave (et moi brave) est de trop. Madame, car nous les sommes tous) soldats, vous devez d'abord penser à nous, à nos parents, à nos amis, à nos frères, à nos sœurs, et pour vous personnellement l'assurance de ma plus grande sympathie.

JULES LABAY, sergent-major, 119^e, 5^e comp.

Et voici la lettre du caporal :
« Excusez-moi si je ne permets de vous écrire. Nous avons reçu votre petit paquet et nous en sommes satisfaits.

Comme sur votre petit mot, vous nous avez plus de vous rendre compte, je n'y manque pas et j'espère que mon escouade ainsi que l'autre escouade ne manqueront pas à vous en remercier.

Je vous prie de croire que cela nous a fait plaisir, vous devez bien le penser avec les misères que l'on endure en ce moment.

Kélin, pour la guerre, c'est épatant de la façon que ça marche.

Que les Prussiens qui restent sur le carreau ! Ils sont en cas de nous voler les vêtements que vous nous envoyez, car ils sont pillards et criminels, mais je vous prie de croire que cela ne nous gêne pas. Je vous prie de croire que nous avons fait plaisir, vous devez bien le penser avec les misères que l'on endure en ce moment.

Alfred Daillo, 119^e, 3^e compagnie, caporal (clair). Molliez au-dessous (A faire suivre).
Vive la France !

Rapprochons de ces mots joyeusement écrits 2 lettres désolées des soldats allemands se demandant avec angoisse comment leur pays va sortir de l'épreuve. — A.-H.

LES RUSSÉS ALLEMANDES

A Dixmude, jeudi, une compagnie d'infanterie belge reçut l'ordre de prendre d'assaut une colline derrière laquelle 2,000 Allemands canonnaient.

Quand les Belges arrivèrent à 200 mètres du sommet, un drapeau français fut déployé par les troupes adverses. Les assaillants, déconcertés, s'arrêtèrent. Mais leurs officiers redoutant un piège, crièrent : « C'est une ruse !... En avant ! »

Les Belges reprirent leur assaut et obligèrent l'ennemi à se retirer. Des renforts leur vinrent, cependant, et l'offensive attaque des Belges dut s'arrêter. Mais la retraite s'opéra en bon ordre, en combattant.

LE KAISER SE DÉMÈNE

Une dépêche du Daily Mail mentionne que le quartier général du kaiser est en France et qu'il dirige personnellement les opérations sur le front Ouest.

Avec le roi de Saxe, il a fait un voyage en automobile sur tout le front, inspectant les positions, stimulant l'ardeur des troupes par des discours.

Peut-être, suivant un télégramme de Petrograd, la suite du kaiser est composée de 1,500 personnes comprenant des généraux, des ministres, des attachés et représentants des gouvernements allemand et austro-hongrois.

Un message de Bala dit que le kaiser inspecte les troupes allemandes en Alsace le dimanche 18 octobre. Il portait un uniforme gris, sans médailles. Il serrait les mains de nombreux soldats et les appelait ses « frères d'armes ».

PERCEMENT D'UN TUNNEL

On annonce le percement du tunnel de Montier à Gangez. Ce tunnel à une longueur totale de 8,565 mètres. Les travaux avaient commencé en novembre 1911 ; ils avaient été retardés par deux graves en 1913 et par une recrudescence de travaux.

Une Lettre du Pape à l'Archevêque de Cologne

L'Observateur romain publie une lettre en la adresse par le pape au cardinal Hartmann, archevêque de Cologne.

Elle est ainsi conçue: A notre cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons reçu de toi la bonne nouvelle que S. Majesté l'Empereur d'Allemagne, accueillant à nos parents, a décidé que les prisonniers en Allemagne, seront traités comme citoyens de l'Empire.

En vérité, au moment de grande ardeur au tout l'Europe, dévastée par le fer et le feu, est rongée du sang des chrétiens et de notre âme est atteinte d'une douleur indicible, les paroles nous ont été d'un grand réconfort; nous avons compris par ces paroles, combien ton âme a été instruite d'amour envers ceux qui sont liés par les liens sacrés de la charité.

Nous sommes également persuadé que la charité, mais aussi qu'il est possible, à tous les autres prisonniers, sans aucune distinction de religion ou de parti qui sont détenus dans nos pays.

La Vie chère provoque des Désordres à Brunswick

D'après le Times, le prix élevé des pommes de terre en Allemagne aurait occasionné des troubles à Brunswick.

Les hommes des commandements qui occupent de vendre les pommes de terre au prix ordinaire ont été saisis par la foule furieuse et les marchandises ont été jetées à la rue.

Plusieurs municipalités ont déjà établi un prix maximum, mais l'on demande partout que le gouvernement établisse des prix maxima pour les vivres.

Les Troupes allemandes surmenées

Voici ce qu'écrivit à sa famille un Alsacien autefois incorporé dans l'artillerie allemande et qui est aujourd'hui enrôlé dans les rangs français et actuellement sur le front:

« Hier, j'ai traduit à mon capitaine une lettre trouvée sur un soldat allemand tué. Elle dit: « Après dix heures de chemin, on nous a mis dans les tranchées sans nous laisser respirer. Il pleuvait tellement que nous sommes entrés dans les églises où nous avons allumé des bougies pour faire s'éclairer nos cœurs. Pendant dix jours, nous n'avons touché que le tiers d'un pain par jour et du café. »

Le Havre

Le Conseil de Revision

AVOURNÉS des Classes 1913 et 1914

REFUGIÉS et Jeunes Gens résidant au Havre

Les opérations du Conseil de revision auront lieu à l'Hôtel de Ville, nos messes, (2e étage), entre par le jardin de l'Orangerie, aux dates et heures ci-après:

5e Canton

Mercredi 26

Mercredi 28

Jeudi 29

Exemptés et Réformés

Le président du Conseil de revision invite de la façon la plus pressante, les jeunes gens qui doivent se présenter devant le Conseil, à être exacts aux heures fixées pour l'ouverture de la séance.

L'ENVOI DES LAINAGES AUX COMBATTANTS

On demande la Franchise Postale

Nous recevons une lettre d'un lecteur qui réclame la franchise postale pour les objets de laines envoyés aux soldats.

Monsieur le rédacteur en chef,

J'ai recours à l'hospitalité de votre journal pour solliciter la franchise postale pour les objets de laines envoyés aux soldats.

Actuellement un grand nombre de femmes dont les maris, les fils ou des frères sont mobilisés, s'efforcent d'apporter un peu de soulagement à celui qui est parti lutter pour la défense du droit et de la civilisation, en envoyant à leurs êtres si chers des chaussettes, chandails, caleçons, chemises, passe-montagne, etc.

Mais pour expédier un de ces objets par la poste, le coût de l'envoi s'élève à la somme de 4 fr. à 1 fr. 50, c'est-à-dire plus que le montant d'une indemnité journalière; ceci ajouté au prix de la laine, actuellement assez élevée, voilà une pauvre femme privée de pain pendant deux jours.

Je me fais l'intermédiaire de beaucoup de personnes qui se sont trouvées dans ce cas et de beaucoup d'autres qui n'ont pu faire des envois à cause du prix élevé des frais de poste.

Je vous demanderais, Monsieur le rédacteur en chef, de vouloir, sans abuser de votre bon vouloir, faire un article à ce sujet dans votre estimable journal, espérant que de ce fait vous attirerez l'attention de l'Administration des Postes et Télégraphes sur cet état de choses, de façon à obtenir la franchise postale pour tout envoi à un défendeur de la Patrie.

Avec mes remerciements,

Recevez, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de ma considération parfaite.

Un lecteur assidu.

Nos Amis les Belges

Au milieu des vicissitudes d'une guerre terrible, notre ville du Havre est le réservoir de grand honneur d'être choisie comme résidence temporaire du gouvernement belge.

Puis, suivant l'exemple qui leur était donné par leurs dirigeants, les malheureuses populations de Belgique, ayant devant les yeux, non pas un vain drapeau, mais un drapeau qui leur était en eux, dans les régions françaises qui n'ont pas connu la présence des envahisseurs.

Pour ces infortunés, qui souffrent aujourd'hui d'une dispersion très cruelle et qui, au retour, ne retrouveront peut-être plus le foyer familial, ni l'usage qui assurait leur existence, nous souhitions ardemment que tous les Français fassent leur devoir, tout leur devoir.

Bien l'hommage, la détresse de certains Belges s'accroît de ce fait qu'ils ne connaissent pas notre langue, ayant conservé et pratiqué uniquement depuis leur enfance, la langue flamande.

Cela surprend bon nombre de Français. Et, de ce fait, il a pu résulter, sans zèle et sans intérêt, un respectable sentiment de suspicion à l'égard des Flamands, sentiment qui ne nous en saurions trop mettre en garde certaines personnes d'un patriotisme par trop ombrageux.

Il nous est revenu à ce propos que, dimanche dernier, un fait véritablement pénible s'est produit dans un tramway de la ligne de Montivilliers.

Une de nos concitoyennes, femme d'un mécanicien de la flotte transatlantique, originaire de Danemark et habitant notre ville depuis de longues années, a reçu chez elle la femme d'un fonctionnaire belge, laquelle ne connaît que le flamand.

Elles s'entretenaient en cette langue, avec sa compagne, lorsqu'elles furent prises à partie par un homme et une femme, de mise recherchée, qui les insultèrent grossièrement. Bien qu'elles eussent montré leurs passeports et que d'autres personnes fussent intervenues, elles durent subir ces injures.

De tels faits méritent la réprobation la plus vive. Et un pareil incident montre combien il faut se garder de mouvements inconsidérés, condamnés par tous les honnêtes gens, par tous ceux qui raisonnent, par tous ceux qui ont le cœur vraiment français.

Pareille inconscience irait jusqu'à nous faire traiter comme des ennemis, parce qu'ils ne parlent pas notre langue, certains de nos amis les plus dévoués, les plus « prouvés » et qui ont eu avec nous les plus beaux combats, tant d'honneur, tant d'héroïsme le premier choc de l'invasion barbare.

Le Lieutenant Mameaux

Chevalier de la Légion d'Honneur

Une cérémonie qui emprunta à son caractère d'intimité une expression plus touchante encore, a eu lieu hier.

M. le chef de bataillon Delahay, commandant le 329e régiment d'infanterie, s'est rendu au domicile de notre concitoyen, M. le Lieutenant Mameaux, et en vertu des pouvoirs qui lui avaient été conférés, a épinglé sur sa poitrine la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

M. le Lieutenant Mameaux a été gravement blessé, le 13 septembre, au combat de Berry-au-Bac. Sa brillante conduite sur le champ de bataille lui a valu cette haute récompense.

Notre concitoyen est revenu quelque temps parmi les siens en convalescence.

Nous apprenons avec plaisir que son état est satisfaisant. Son rétablissement complet ne pourra être que facilité par la joie du voir patriotique dignement rempli et par nos nombreux et vives félicitations qui lui redonnent. Nous lui adressons cordialement les nôtres.

Mort au Champ d'Honneur

D'après renseignements fournis par les familles, l'Echo de Paris publie la liste d'un certain nombre d'officiers, sous-officiers et soldats morts au champ d'honneur.

Parmi eux, nous trouvons le nom du sous-lieutenant Robert Le Roux, de la 366e de ligne, fils de notre distingué concitoyen et éminent confrère Hugues Le Roux.

Le jeune sous-lieutenant Le Roux est mort à Tombouctou, le 13 septembre, des suites de la typhoïde. Il a été cité à l'ordre du jour de l'armée pour « s'être porté au secours de son commandant blessé sous ses yeux et avoir dit à ses hommes qui restaient collés à terre dans l'horreur de l'assaut: « Je resterai debout jusqu'à ce que vous avanciez. »

Un bel Exploit de l'Aviateur Poirée

Voici un nouvel exploit de l'aviateur Poirée, bien connu dans notre région. Le courageux pilote sort dans l'armée russe.

Au moment où des pontonniers jetaient un pont sur la Vistule, l'artillerie allemande s'éleva de les attendre, sans parvenir à régler son tir. Trois aéronaves furent alors envoyées au-dessus du fleuve pour repérer l'endroit exact où les Russes lançaient leur pont. A ce moment, Poirée s'éleva à leur rencontre et obligea les trois avions allemands à lui donner la chasse aussi longtemps que les troupes russes n'eurent pas opéré le passage du fleuve.

Nécrologie

On annonce la mort de M. André, ancien chef de musique du 4e régiment d'infanterie, décédé à Toulouse, son pays natal, des suites d'une maladie qui l'avait obligé à prendre sa retraite.

M. André était un excellent musicien et un charmant homme, de relations fort agréables. Il était bien connu parmi le monde artistique de notre ville, ayant fait partie des jurys des concours musicaux organisés ici.

Instruction Publique

Des cours d'enseignement primaire gratuits, pour les adultes seront ouverts, le soir, dans les écoles communales de garçons ci-après désignés:

1er Canton, rue Augustin-Normand, 34, à 7 h. 1/2.

2e Canton, rue des Eloprières, 5, à 7 h. 1/2.

3e Canton, rue Amiral-Courbet, 22, à 8 heures.

4e Canton, rue de Fleurs, 4, à 7 h. 1/2.

5e Canton, rue Massillon, 105, à 8 heures.

6e Canton, rue de l'Observatoire, 1, à 7 h. 1/2.

7e Canton, rue Frédéric-Bellauger, 36, à 7 h. 1/2.

Les lundis, mercredis et vendredis, à partir du mercredi 4 novembre.

Pour l'admission, s'adresser aux directeurs des écoles.

Le Placement des Réfugiés

Les réfugiés de la région du Nord et de la Belgique résidant actuellement dans la Seine-Inférieure et exerçant les professions suivantes, sont priés de se déclarer d'urgence à la Mairie de leur résidence: 1° tourneurs sur métaux; 2° ajusteurs; 3° métallurgistes; 4° forgerons et professions similaires.

Ils devront faire connaître: leur nom, leur domicile ordinaire, leur résidence actuelle, leur profession, la dernière usine dans laquelle ils ont travaillé et le stage fait dans leur dernière place.

MM. les maires recevront toutes instructions utiles dans le Bulletin des Communes qui leur parviendra mercredi 28 octobre.

Les Réfugiés

Environ deux mille réfugiés arrivés au Havre, au cours de la nuit de dimanche à lundi, par le Ville-d'Oran, venant de Cuba, ont pris place hier matin dans deux trains spéciaux, qui ont quitté la gare maritime à huit heures et à neuf heures.

Ces réfugiés sont dirigés vers plusieurs villes du Centre et du Nord de la France.

M. MOTET DIRECTEUR, 55, rue de la Bourse, 17, r. M. Thiers

Commission de Contrôle des Télégrammes

Les officiers retraités ou disponibles désireux de faire partie de la Commission de contrôle des télégrammes au Central téléphonique à Rouen sont priés de se présenter à la gendarmerie de leur résidence.

FAITS DIVERS LOCAUX

— Henri Quédré, âgé de 15 ans, mousse, domicilié à Caen, se promenant, lundi après-midi, sur le quai de Southampton, lorsqu'il fut questionné par un agent, sur son identité. Il était en possession d'une bicyclette qu'il reconnut avoir louée à Caen, sans avoir l'intention de la rendre. Il était arrivé de Caen le matin. Quédré a été mis à la disposition du parquet.

— Louis Dieumegarde, âgé de 37 ans, sans domicile fixe, a été hier lundi à la disposition du parquet. Comme M. Bataille, chef de la sûreté, lui demandait d'exhiber ses papiers, il l'injuria.

— Portant chacun une boîte de confiture et cherchant à la vendre pour un prix dérisoire, les nommés Josen Phœnix, âgé de 38 ans, et Willem Brix, âgé de 30 ans, mariés anglais, furent rencontrés, rue de Valenciennes, par l'agent Marical. N'ayant pu justifier de la légitime propriété des boîtes qu'ils portaient, ils furent mis l'un et l'autre à la disposition de M. le commissaire de police du quartier.

Droguerie-Couleurs

A. PINIARE & Co

14, place des Halles Centrales

Extrait de Javel. Cristaux de Soude. Chlorure de Chaux pour blanchiment. Alcool dénaturé.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel du Havre

Audience des 26 et 27 Octobre

Présidence de M. TASSARD

Le 27 juin dernier, alors qu'une bagarre avait éclaté rue Gustave-Beudin et que deux agents s'efforçaient de maîtriser quelques individus, une femme se précipita sur le corps d'un d'eux et disparut.

Après de longues recherches, on découvrit l'auteur de ces larcins, une fille Emilienne Hug, habitant à Arceville.

L'inculpée ayant avoué le vol, a été condamnée à huit jours de prison.

— Le journaliste Pierre-Auguste Balet, 46 ans, qui travaillait le 2 septembre sous le hégare aux colonies, et qui s'approprié un quartier d'épau de lard formé pesant cinq kilos environ, est condamné, par défaut, à quinze jours de prison.

— Le 3 septembre, le nommé Léopold Noland, 41 ans, a été blessé par le bangar aux Colonies, fut surpris par un sous-officier anglais, alors qu'il ramassait du thé s'échappant d'une caisse brisée.

Noland, convaincu de vol, se voit attribuer quatorze jours de prison.

— Un autre journaliste, Jules Le Marchand, âgé de 63 ans, ayant, le 17 septembre, dérobé trois kilos de café sous le hégare A, est condamné, par défaut, à deux mois de prison.

— M. Gustave Clabou, journaliste, habitant à Gravelle, possède des pigeons voyageurs.

Il ignorait qu'un décret par le Journal Officiel, le 2 août 1913, interdisait tout « mouvement » de pigeons-voyageurs à l'intérieur du territoire français, il avait lâché son colombier ouvert.

Pour infraction à la loi, M. Clabou est condamné à seize francs d'amende.

Communications Diverses

Le pont Bellet. — Le pont Bellet sera interdit à la circulation de la circulation de réparations, du 1er au 20 octobre, à sept heures du soir, au samedi 31 octobre, à sept heures.

Bulletin des Sociétés

Les Médals des Militaires (137e section) sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu à l'Hôtel de Ville, salle A, le samedi 31 octobre, à huit heures et demi du soir.

Ordre du jour: Paiement des cotisations.

BOURSE DE BORDEAUX

Closure du 26 Octobre

0/0: 75.00; Russe 100.00; 75: Russe 1000.87; Brésilien 240.81; 30: Lyonnais, 1.125; Comptoir d'Escompte, 735; Rio-Tinto, 1.300; Orléans, 1.400; Saragosse, 225.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 27 octobre. — Robert MEHL, rue Labédoyère, 65; Louis FAVINE, rue Saint-Jacques, 21; Charlotte BERGIER, rue Henri-IV, 9; Yvonne JULIE, rue Ventoux, 23; Maurice BERTAN, rue Berthelet, 1; Daniel GREVIERE, rue Hudry, 8; René MARTEL, rue de Normandie, 312; Marie LE SECH, rue du Docteur-Maire, 14; Pierre FLOUJ, rue de Normandie, 2.8.

Le plus Grand Choix

TISSANDIER

Mort au Champ d'Honneur

M. et Mme André COËSME: M. et Mme André FANCIOS et leur fils; M. Marcel et Léonard COËSME; M. A. DESPRES; M. et Mme FAUX DESPRES; M. Albin COËSME; Les Familles DESPRES, CANDRILLE DESLYS, LE BOUGE et les amis ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Yves-A. COËSME

Marié à Mlle Logis au 1er régiment d'Artillerie

tué à l'honneur sous les drapeaux, le 16 septembre 1914, à l'âge de 30 ans.

Une cérémonie religieuse sera célébrée ultérieurement.

Mort au Champ d'Honneur

M. MICHENEAU, né GONTIER, son épouse; M. et Mme MICHENEAU, ses père et mère, et leurs Enfants, les Familles MICHENEAU, GONTIER, LEBLANC, les amis, ont la douleur de vous faire part du décès de

André-Paul MICHENEAU

Soldat au 39e de ligne

tué à l'honneur le 7 septembre 1914, à Courgeux (Marne).

Une Messe sera dite le samedi 31 courant, à sept heures du matin, en l'église Saint-Nicolas.

M. et Mme Firmin ROUSSELET et leurs Enfants; M. et Mme Jules MARY, la Famille et les Amis, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jules MARY

décédé le 23 octobre 1914, dans sa 68e année, muni des sacrements de l'Eglise.

Et vous prie de bien vouloir assister à ses obsèques, service et inhumation, qui auront lieu le jeudi 29 courant, à deux heures du soir, en l'église de Sainte-Anne, à Paris.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue Regnard.

Madame Jeanne DUPONT

en religion Sœur SAINT-PAUL

Religieuse de la Miséricorde

Qui auront lieu le jeudi 29 octobre, à sept heures 45 du matin, en la chapelle du couvent de la Miséricorde, 1, impasse des Orphelins.

De la part de: M. et Mme DUPONT, en religion Sœur ELISABETH de Portugal et Donateurs de Troyes; M. et Mme LÉON JAMES; M. et Mme Gustave DUPONT; M. et Mme J. BECUE; M. et Mme Adrien DUPONT; M. et Mme Jean DUPONT et leur fille; M. et Mme Robert DUPONT; M. et Mme Pierre et Bernard BECUE; M. et Mme Simone BECUE; M. et Mme Jean, Michel et Etienne DUPONT; M. et Mme Théodore DUPONT; M. et Mme Victor EDDU, ses Enfants et Petits-Enfants, ses Cousins et Cousines; M. et Mme Supérieure et les Religieuses de la Miséricorde. N. P. Nous n'assistons pas.

Madame Marie-Anastasio LEVASSEUR

Née LEROY

décédée le 26 octobre 1914, dans sa 58e année, et vous prie d'assister à son convoi, service et inhumation qui auront lieu le jeudi 29 courant, à 3 h. 3/4 du soir.

On se réunira à l'Hôtel Pasteur.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

M. et Mme Isidore LEVASSEUR, les Familles LEVASSEUR, TERRIER, LECAPENTIER, ELIE, LEROY, MARIE, COLLET, REAL, LOISEL, GOURRENT, et les amis, ont la douleur de vous faire part du décès de

Madame Marie-Anastasio LEVASSEUR

Née LEROY

décédée le 26 octobre 1914, dans sa 58e année, et vous prie d'assister à son convoi, service et inhumation qui auront lieu le jeudi 29 courant, à 3 h. 3/4 du soir.

On se réunira à l'Hôtel Pasteur.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

M. et Mme MARCO-PRUVOST, ses père et mère; M. Maurice MARCO son frère; M. et Mme PRUVOST-ROUSSEAU, ses grands-parents; M. et Mme MARCO-MASSET et leur fille; Les Familles ROUSSEAU, PICQUET, PREVOST et les Amis, ont la douleur de vous faire part du décès de

Monsieur Germain-Louis-Adolphe MARCO

décédé le 26 octobre 1914, dans sa 58e année, et vous prie d'assister à son convoi, service et inhumation qui auront lieu le jeudi 29 courant, à 3 h. 3/4 du soir.

On se réunira à l'Hôtel Pasteur.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

Compagnie Normande de Navigation à Vapeur

Octobre

Mercredi 28

NOUVELLES MARITIMES

Le st. fr. Hypocrite-Formis, ven. de Brest, est arr. à Bordeaux le 30 oct.

Le st. fr. Chicago, ven. du Havre, est arr. à New-York le 26 oct., à 21 h.

Le st. fr. La-Champagne, est parti de Saint-Nazaire le 21 oct. pour le Havre. Il est rep. de Santander le 22 et de Gijon le 22.

Si vous êtes déprimé, prenez du VIN BIO-SUPRÊME

Tonique, Apéritif et Nutritif, Antidépresseur et Reconstituant

A base de Suc de viande, Quinquina, Kola, Cacao, Coca, Extrait Iodo-Iannique et Glycère-Phosphate assimilables

La composition de ce Vin suffit à indiquer les nombreux cas dans lesquels on peut l'employer.

Le Vin Bio-Suprême est l'élément nutritif par excellence. Le Quinquina est tonique et fébrifuge.

La Nive de Kola, dont les principes actifs sont: la caféine, la théobromine, le rouge de kola et le tannin, agit comme reconstituant, antiscorbutique, tonique du cœur et régulateur de la circulation du sang.

La Coca, par la cocaïne et l'ecgonine qu'elle contient, augmente l'appétit et facilite la digestion.

Le Cacao agit surtout par la théobromine, le rouge de cacao et la matière grasse qu'il contient, et agit à la fois un aliment et un médicament essentiellement nutritif.

Enfin, les Glycérophosphates ont été l'objet d'une importante communication faite à l'Académie de Médecine par un de nos grands médecins des hôpitaux de Paris, qui les a expérimentés durant plusieurs années dans son service et a démontré la parfaite assimilation de ces corps ainsi que leur grande supériorité sur les phosphates employés jusqu'à ce jour.

L'action de ces médicaments réunis est très importante: ils exercent sur la nutrition des organes une puissante accélération, ce sont les médicaments de la dépression nerveuse.

Le Vin Bio-Suprême, préparé par l'hygiène au vin de France, contient en solution tous les principes actifs des plantes et corps durs: Suc de viande, Quinquina, Kola, Coca, Cacao et Glycérophosphates de chaux et de soude. Sa conservation est parfaite, son goût très agréable, son assimilation absolue.

Il se recommande particulièrement aux personnes Anémiques, Débiles, aux Convalescents, aux Vieilles, ainsi qu'aux Adolescents, dont la croissance est retardée et la constitution faible.

BOËE. — Un verre à madère avant chacun des principaux repas.

PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES

R. LE DUC et L. PRESSET, Ph. de 1re classe

Rue Voltaire, 56, Havre

ON DEMANDE

Bonnes Ouvrières Repasseuses

BLANCHISSERIE DES SOURCES, 5, rue de Vitteval, à Sotteville-les-Rouges. (2812)

FEMME DE CHAMBRE

27 ans, demande place dans maison bourgeoise. références 9 ans même place, voyageur, Ecole M. G. 91, rue de Paris, chez M. Marsis, au 3e étage. (2814)

BRIQUE

31 ans, de garde civique libérée, réfugié au Havre, au commandement de la langue anglaise, cherche Occupation, Bureau ou autre. Ecrire G. S., au bureau du journal. (2812)

GOODVAERTS